



Hashem Shakeri

Iran, le cycle de la guerre
Iran: The Cycle of War

Hashem Shakeri

Exposition présentée par le quotidien
Le Monde



COUVENT DES MINIMES

18 rue François Rabelais
du samedi 29 août au dimanche 13 septembre
10h à 20h
[ENTRÉE LIBRE](#)

LÉGENDES

#1

Au cimetière de Behesht-e Zahra, des civils se recueillent sur les tombes de leurs proches tués lors de récentes attaques israéliennes et américaines. À l'arrière-plan, la fumée des frappes en cours.
Banlieue de Téhéran, 13 mars 2026.
© Hashem Shakeri

#2

Plusieurs explosions violentes dans le quartier ont provoqué une coupure de courant dans la zone. Une grand-mère et ses petits-enfants sont assis dans l'obscurité, buvant du thé et parlant de la guerre.
Téhéran, 28 mars 2026.
© Hashem Shakeri

Iran, le cycle de la guerre

En Iran, les tragédies se succèdent sans répit. Chaque nouvelle crise chasse la précédente, laissant une société à bout de souffle, dépossédée du temps nécessaire pour panser ses blessures. Sous le joug d'un régime autoritaire en conflit avec le monde occidental, les Iraniens semblent avoir perdu leur voix et leur visage.

Prises à Téhéran pendant la guerre déclenchée par les frappes américaines et israéliennes du 28 février 2026, ces photographies ouvrent une rare fenêtre sur cette ville de près de 14 millions d'habitants. Elles témoignent de la vie quotidienne dans une capitale longtemps maintenue dans l'obscurité médiatique, ainsi que des bouleversements provoqués par un conflit survenu quelques semaines après la répression des manifestations de janvier 2026, dirigées contre l'arbitraire du pouvoir et la détérioration des conditions de vie.

Depuis le début de cette nouvelle offensive israélo-américaine, qui marque la reprise de la guerre moins d'un an après la première campagne de bombardements contre l'Iran, les échanges entre les Iraniens restés au pays et leurs familles à l'étranger se sont brutalement raréfiés. Durant plusieurs semaines, le régime a imposé un véritable huis clos numérique : près de 99 % des utilisateurs ont été privés d'accès à Internet, une situation qui s'est améliorée à partir du 26 mai.

Des visas, délivrés au compte-gouttes, ont permis à une poignée de journalistes étrangers d'entrer dans le pays. Les photographes iraniens, eux, continuent de travailler sous une surveillance étroite. Certains d'entre eux, dépourvus d'accréditation. Pour transmettre ses images, Hashem Shakeri a dû déjouer la censure en recourant à des VPN, ces réseaux privés chiffrés dont le coût est désormais prohibitif pour une grande partie de la population.

Ses photographies témoignent d'une société iranienne plus fracturée que jamais. D'un côté, les partisans du régime sont confortés dans leurs convictions révolutionnaires et anti-occidentales par l'assassinat du Guide suprême, Ali Khamenei, tué lors d'une frappe le 28 février 2026, puis par la disparition d'autres hauts responsables iraniens. Face à ce qu'ils perçoivent comme une menace existentielle contre la République islamique, leur loyauté envers le régime s'est encore renforcée.

De l'autre côté se dressent les opposants, déterminés à obtenir la chute du pouvoir, plus encore depuis la répression des 8 et 9 janvier, qui aurait fait plusieurs milliers de victimes civiles. Faute d'accès indépendant au terrain, aucun décompte fiable n'est possible. Entre ces deux camps irréconciliables, une large partie de la population se retrouve prise en étau : hostile au régime, mais tout aussi opposée à la destruction de son pays. Les conséquences du conflit sont déjà visibles. La présence policière s'est accrue dans l'espace public et la répression s'intensifie. Sur le plan économique, de nombreux Iraniens ont perdu leurs moyens de subsistance.

Dans les semaines qui ont suivi le premier cessez-le-feu du 8 avril 2026, les échanges de missiles entre les belligérants se sont pourtant poursuivis. Le calme n'est jamais véritablement revenu. À travers ces images, c'est l'incertitude d'un pays tout entier qui affleure : une société suspendue entre guerre, répression et un avenir qui se dérobe.

Ghazal Golshiri

Commissaire de l'exposition : **Audrey Delaporte**
Remerciements : Marie Sumalla, Cécile Hennion et Pauline Eiferman



Hashem Shakeri

Iran, le cycle de la guerre
Iran: The Cycle of War

Iran

The Cycle of War

Hashem Shakeri

Exhibition presented by **Le Monde**

In Iran, one tragedy follows the next, without respite. Each new crisis replaces the previous one, leaving the population exhausted, and without enough time for wounds to heal. Under the yoke of an authoritarian regime at loggerheads with the western world, the people of Iran seem to have lost their voice and their identity.

These photographs, taken in Tehran during the war that was triggered by the U.S. and Israeli airstrikes of 28 February 2026, offer a rare glimpse of this city of nearly 14 million inhabitants. They show day-to-day life in a capital city that has been the object of an extended media blackout, and the impact of a conflict that took place only a few weeks after the crackdown on the January 2026 demonstrations against the arbitrary exercise of power and the deterioration of living conditions.

Since the beginning of this new U.S. – Israeli offensive, which began less than a year after the previous bombing campaign against Iran, exchanges between the Iranians who have stayed at home and their families abroad have been brutally restricted. For several weeks the regime imposed a digital blackout: almost 99% of users had no access to internet, before the situation improved as of May 26.

Few visas were issued, but a handful of foreign journalists nevertheless managed to enter the country. Iranian photographers, for their part, continue to work under close surveillance. Some without official accreditation. In order to send these photographs and avoid censorship Hashem Shakeri used VPNs, encrypted private networks which are now too expensive for the majority of the population.

His photographs show that Iranian society is more fractured than ever. On the one hand, the revolutionary and anti-western convictions of those who support the regime have been reinforced by the assassination of the Supreme Leader, Ali Khamenei, who was killed during an airstrike on February 28, 2026, and by the deaths of other high-ranking Iranian officials. In response to what they see as an existential threat to the Islamic Republic, their loyalty towards the regime has grown even stronger.

On the other side we have the opposition, who are determined to bring down the regime, all the more so since the crackdown of January 8-9 which may have left several thousand dead; independent organizations do not have access, so it is not possible to establish a reliable figure. Between these two irreconcilable camps, a large part of the population finds itself caught between a rock and a hard place: hostile to the regime, but just as opposed to the destruction of their country. The consequences of the conflict are already visible. Police presence has increased in public spaces and there is increased repression. Economically, many Iranians have lost their livelihoods.

During the weeks following the first ceasefire of April 8, 2026, the belligerents nevertheless continued to exchange missiles. Calm was never genuinely restored. These photographs capture the uncertainty of a whole nation: a society caught between war, repression and an uncertain future.

Ghazal Golshiri

Exhibition curator: **Audrey Delaporte**
Thanks to: Marie Sumalla, Cécile Hennion and Pauline Eiferman



COUVENT DES MINIMES

18 rue François Rabelais
Saturday, August 29 to Sunday, September 13
10am to 8pm
[FREE ADMISSION](#)

CAPTIONS

#1
At Behesht-e Zahra cemetery, civilians gather at the graves of their loved-ones killed during the recent Israeli and U.S. attacks. Smoke from ongoing strikes can be seen in the background. Suburbs of Teheran, March 13, 2026. © Hashem Shakeri

#2
Several violent explosions in the neighborhood have caused a power outage. A grandmother and her grandchildren sit in the dark, drinking tea and talking about the war. Teheran, March 28, 2026. © Hashem Shakeri